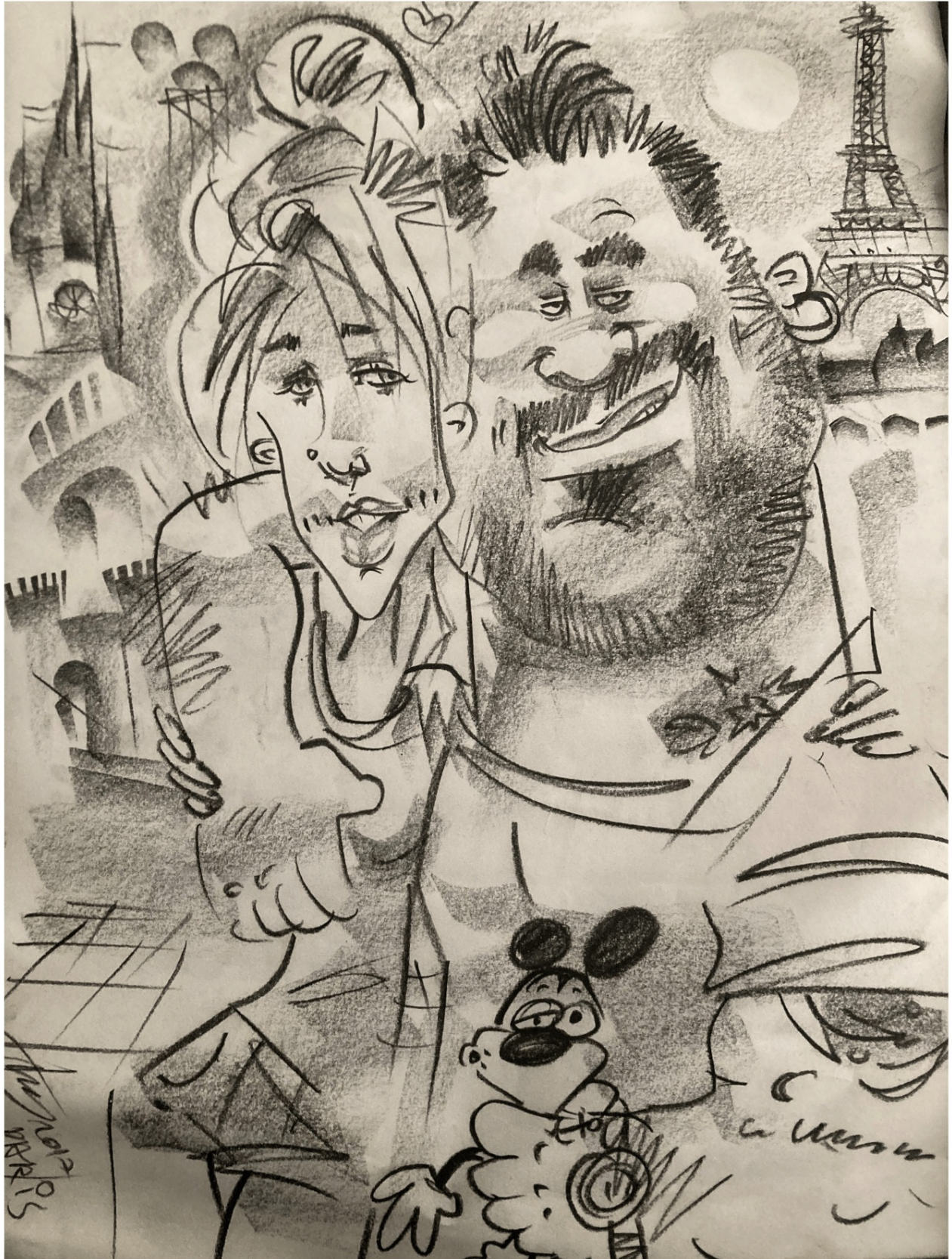


Laura Gregoire

Le goût du miel



Laura Gregoire

Le Goût du miel

© Laura Gregoire, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5162-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi, Romain.

L'histoire de deux flammes jumelles.

La rencontre cosmique sur la planète Terre.

La difficulté d'y cohabiter.

Toutes ces *choses* trop humaines qui compliquent le quotidien et la paix.

Mais ces *choses-là*, après tout, on s'en fout. Oui, on se fiche bien des fêtes trop arrosées, des messages sans réponses, des disputes inutiles pour des caleçons mal rangés et de la vaisselle dans l'évier, on se fiche bien des ivresses, des péchés et des appels manqués. On se fiche de tout, quand tout s'achève.

Romain, je garde en mémoire cette seconde minuscule, ridicule où je t'ai vu habillé tout en blanc avec tes béquilles à cette soirée au camping. Tu avais 15 ans et tu brillais déjà plus que les autres. Et ce soir-là, on a de suite souri parce qu'on se retrouvait.

Parmi le tas de mots que j'ai envie d'écrire, je poserais ces prochains pour commencer : promets-moi de m'attendre et de sourire aussi bêtement quand j'arriverai.

Jusqu'à ce que ma mort nous réunisse,

Tendrement.

Panse-bête : c'est à la tombée de la nuit, quand ton âme allume les étoiles tout là-haut, que tu me rejoins. Un coup d'œil sur le ciel et je nous vois enfin danser sur la lune. Je jurerais que tu me serres plus fort chaque minute, et ton visage, et ton rire ne sont pas morts non. Tu es la brise du matin, le feu qui crépite, le soleil qui brûle et les vagues qui claquent les rochers. Tu es tous ces nuages et le vent qui les chasse. Tu es les larmes, les notes de musique et le bruit lourd de nos pas, tu es la force qui continue de nous animer. Tu es mon tunnel, et ma lumière.

À l'intérieur et à l'antérieur.

Laura.

Miel : nom masculin. Substance sirupeuse et sucrée, de couleur ambrée, élaborée par les abeilles avec le nectar des fleurs.

Mielleux : adjectif. Péjoratif. Qui a une douceur affectée. D'une douceur exagérée et fausse. Synonyme : affecté, doucereux, hypocrite, sucrée.

Lune de miel : (source le Figaro.) selon la légende, la locution « honey moon » proviendrait d'une tradition babylonienne. À l'époque, il aurait en effet été de coutume pour le père de la mariée de donner au jeune époux de la bière au miel durant le premier mois de leur union. La boisson était censée augmenter les chances de fertilité du couple.

Même quand on l'a perdu, l'amour qu'on a connu vous laisse un goût de miel. L'amour, c'est éternel. Edith Piaf.

Prologue

26 Janvier 2020

C'est assise sur ce banc devant la mer à Sausset-les-Pins que j'ai senti ton odeur. Je venais de finir mon footing, la musique dans les oreilles, l'esprit libre, je reprenais mon souffle tranquillement quand ton odeur me l'a coupé net. Un homme d'une soixantaine d'années sortait de la boulangerie, avec une baguette sous le bras. Je connaissais cette odeur par cœur puisque c'était la tienne ! Après avoir passé le plus clair de ton temps en laboratoire de boulangerie et pâtisserie à préparer la pâte, la façonner et la cuire pour sortir de délicieuses baguettes croustillantes, tu sentais toujours le pain chaud et parfois même le chocolat ! J'observais cet homme qui, tout à coup, te ressemblait. Une carrure imposante, une démarche assurée. De sa main droite, il portait un casque de moto et en effet, il se dirigeait vers sa Harley Forty-eight de 2016 (merci pour toutes ces connaissances d'ailleurs) aux allures de jouets pour adultes, parfaite pour parader. Son tatouage d'ancre marine sur la main gauche était, décidément, un élément perturbant puisque tu avais la même ! Je me disais, à ce moment-là, qu'à tes soixante ans, tu serais comme lui : un homme fort qui aime profiter de la vie et des bonnes choses. Tous les jours seraient un dimanche pour toi car tu aurais travaillé dur toute ta vie pour être tranquille et tu irais acheter ton pain pour le mener à tes parents le midi, tu les embrasserais et tu filerais en balade, heureux et apaisé, le long des magnifiques côtes du sud. Le temps de t'imaginer, l'homme était déjà parti sur son engin, emportant avec lui la chaleur de ton odeur. Cela faisait maintenant trois longs et interminables mois que nous nous étions séparés. Trois mois qui me paraissaient une éternité. À quel moment était-il écrit qu'on pouvait en arriver là un jour ? La séparation était comme un malentendu entre nous, un événement fortuit que nous n'arrivions plus à gérer. Nous devons simplement faire une pause, prendre l'air, réfléchir. Mais les rancunes et le silence avaient terminé de nous achever. Je venais souvent ici, quasiment tous les jours, seule, pour pouvoir penser librement et me vider l'esprit. J'étais une bombe à retardement, prête à exploser, seule avec mes questions et mes réponses. Alors souvent, je courais, parfois je lisais un livre ou j'écrivais. Il m'est arrivé d'écouter le ressac, simplement. Je venais ici les jours de beau temps et de mauvais aussi...

Je venais ici les jours où j'étais heureuse et je riais donc avec les vagues, et parfois quand j'étais triste ou en colère, tantôt les deux, j'avais ce sentiment que les nuages noircissaient au-dessus de ma tête.

Je ne sais pas quelle émotion dominait aujourd'hui, j'étais lunatique depuis un certain temps, je pouvais me sentir bien à 10 h, maussade à midi et puis irritable à 17 h !

L'anniversaire de ma mère approchait et je devais aller acheter son cadeau, mais j'avais envie de faire traîner cette journée. Assise sur ce banc, je fermais les yeux tout doucement ; ton parfum, cet homme, ton souvenir, tout ceci m'avaient renvoyé directement à notre rencontre il y a 12 ans déjà...

Dis, tu t'en souviens toi ?

Chapitre 1 :

« On avait rendez-vous. »

J'aimerais te rencontrer encore une fois... et je ferais semblant de ne pas te reconnaître.

04 Août 2008

C'était en août 2008, mes premières vacances entre amis sans les parents et je n'avais qu'une seule idée en tête : faire la fête ! De nature enjouée et fêtarde, on peut dire qu'à 17 ans je m'apprêtais à vivre les années les plus folles de ma vie, ce qui a été le cas. Ma copine Mélissa, son chéri Benjamin, Florian, un ami et moi, étions dans une forme olympique pour profiter de ces premières vacances sans papa et maman derrière nous ! Mélissa et moi, on s'est rencontrées au lycée Rimbaud à Istres en septembre 2006, on était dans la même classe de seconde. Une belle, grande, brune aux yeux marron et toujours très bien habillée. Elle portait de gros cabas où tu pouvais trouver un tas de choses qui n'avaient rien à voir les unes des autres ; stylos, cahiers, médicaments, maquillage, fer à lisser, culotte de rechange... Bref, un bon gros sac bien lourd qu'elle portait toujours au bout de son avant-bras droit. Elle avait toujours de belles chaussures et une large ceinture qui lui marquait la taille et qu'elle ne quittait jamais. D'origine portugaise, son teint était toujours hâlé et elle avait l'air en forme toute l'année. Tout mon contraire ! Petite, blonde aux yeux bleus, assez mince (un petit steak comme tu aimais dire), je passais plutôt inaperçue. L'adolescence avait été assez difficile pour moi physiquement : skateuse imitation Avril Lavigne, baggy, t-shirt large et mèches rouges, j'ai été, malgré ce mauvais goût flagrant, transparente aux yeux de tous, et surtout aux yeux des garçons. C'était la première année où je commençais à faire attention à moi. Exit le large et l'originalité capillaire et bonjour le style Lolita ! Je dois avouer que je n'avais pas fait dans la demi-mesure niveau transformation, j'avais envie qu'on me remarque enfin. Bref, un vent de liberté soufflait sur ma vie. Il était déjà 14 h quand on prit la route, Benjamin avait mis du temps à se réveiller et on pouvait déjà assister à la

première dispute entre les deux tourtereaux. Je pensais fort, très fort pour finalement penser à voix haute « Ah non, pas de ça cette semaine. »

— Méli, ce n'est pas grave, tant qu'on part, c'est le principal, on arrivera vers 16 h, ça va ! On n'avait pas prévu grand-chose pour aujourd'hui. C'est les vacances ! ZEN !

Je savais qu'au fond ce n'était pas l'heure à laquelle on arriverait qui était le problème mais plutôt l'attitude « je-m'en-foutiste » de Benjamin qui l'agaçait parce qu'il n'en faisait toujours qu'à sa tête. Le truc avec Benjamin c'est qu'on ne pouvait jamais lui en vouloir trop longtemps, il avait cette tête du vrai gentil et il finissait toujours par la faire rire, et moi aussi par la même occasion. C'est finalement sur cette bonne note qu'on embarqua dans la voiture et c'est Florian qui était aux commandes car il était le seul à avoir le permis et la voiture. Musique à fond, c'était parti pour 2 h de route, direction le Camp du Domaine au Lavandou.

16 h, heure d'arrivée. On a vite noté le numéro de notre emplacement, écouté les consignes à respecter, pris les flyers avec les activités à faire autour et on a filé déposer nos affaires. Pas de chichis, deux tentes, un oreiller chacun, deux draps, une table, quatre chaises, une glacière, sans oublier le maillot, les serviettes et le monoï ! Le temps de s'installer rapidement, on était déjà en train de bronzer au bord de la piscine avec une bière à la main. On était à cinq minutes à pied seulement de la mer mais on avait prévu d'y aller le lendemain avec nos grosses bouées achetées pour l'occasion. Le programme était simple : bronzer, se baigner, faire quelques courses au supermarché du camping pour acheter de quoi manger (et boire) puis s'installer plus sérieusement car on avait tout posé en vrac, trop pressés de démarrer le vrai farniente. L'apéro terminé et les sandwiches dévorés, on décidait de se coucher pour être en forme demain.

5 août 2008

Première chose à faire ce matin-là : téléphoner à ma grande sœur Alice qui fêtait ses 30 ans aujourd'hui. Elle était tout pour moi. Après un divorce difficile pour mes parents, mon père qui travaillait en 3/8, j'ai finalement grandi auprès de ma sœur qui s'est occupée de moi comme sa propre fille. 13 ans nous séparaient. Ma mère l'avait eue, elle et mon grand frère Rémi, d'un premier mariage avant de